

# Peut-on dire que la sécurité s'oppose à la liberté ?

Jeudi 6 novembre 2025, 28 participants

## Restitution des échanges

### Complémentarité entre sécurité et liberté

La discussion s'est ouverte sur une contestation immédiate de l'idée d'opposition. Plusieurs interventions affirment que sécurité et liberté ne s'excluent pas mais **se conditionnent mutuellement**. Vivre librement est impossible dans un environnement où règnent violence ou agressions : la peur place le corps en « posture d'autodéfense », réduisant la liberté de mouvement et de pensée. De même, une liberté individuelle totale entraîne inévitablement en collision avec celle des autres ; il faut donc des limites, collectives, pour que chacun puisse exercer la sienne.

### Métaphores fondatrices : la pièce, la marche, le déséquilibre

Cette complémentarité est illustrée au moyen d'images simples. L'une des plus marquantes compare liberté et sécurité aux **deux faces d'une même pièce** : distinctes, paradoxaux, mais indissociables. Une autre métaphore traverse longuement les échanges : marcher, c'est accepter le déséquilibre — un moment d'insécurité — pour avancer. Mais si l'on ose ce pas, c'est parce qu'on sait qu'un sol stable nous attend. La sécurité est alors comparée tantôt à un « sol dur », tantôt à un « matelas qui rebondit », permettant non seulement d'avancer, mais de rebondir plus loin dans sa liberté.

### Triangulations : liberté – sécurité – un troisième terme

Plusieurs participant·es observent qu'on ne peut sortir de la tension entre sécurité et liberté qu'en ajoutant un troisième pôle :

- **L'éducation**, qui apprend à articuler liberté personnelle et règles collectives ;
- **La règle**, qui sert d'arbitre neutre entre sécurité et liberté ;
- **La responsabilité**, qui invite chacun à poser des limites à sa propre liberté pour préserver celles des autres.

Ce troisième terme fait émerger une idée forte : la sécurité n'est jamais seulement un dispositif extérieur ; elle dépend de la maturité, de la conscience et du sens collectif de chacun.

## Le rôle du collectif : Sens commun, solidarité et vivre-ensemble

Plusieurs interventions insistent sur la **solidarité comme base de la sécurité**, qu'elle soit sociale (aider les plus fragiles), de voisinage (ne pas gêner celui qui travaille de nuit), ou partagée dans des situations quotidiennes (la circulation routière).

L'idée d'un **sens commun** revient à plusieurs reprises : la liberté individuelle doit être informée par la conscience de vivre avec les autres et par la réciprocité.

## Les enjeux contemporains : la liberté numérique

Une intervention ouvre un angle nouveau : celui de la **sécurité numérique**. Harcèlement des jeunes, impossibilité d'assurer une protection efficace, retard technologique, risques liés à l'intelligence artificielle... L'inquiétude porte sur le fait que la liberté dans l'espace numérique pourrait se retourner contre elle-même faute de règles adaptées.

## De quoi parle-t-on quand on parle de sécurité ?

Une question essentielle émerge : *de quoi parle-t-on quand on parle de sécurité* ? Protéger des individus ? Un groupe ? Une manière de vivre ? Une communauté ?

L'enjeu n'est pas seulement de sécuriser, mais de **définir l'objet même de la sécurité**.

## Liberté et sécurité comme sentiments subjectifs

La discussion intègre une dimension psychologique.

S'inspirant d'interventions d'un criminologue connu, un participant distingue liberté et sécurité comme des **sentiments** plus que comme des réalités objectives.

L'exemple marquant : une personne croise au cours de sa vie « 16 à 17 fois un meurtrier » à moins de deux mètres d'elle — sans jamais le savoir — ce qui montre que le sentiment d'insécurité ne reflète pas forcément le risque réel.

## Sortir de la zone de confort : le risque comme source de liberté

Un autre exemple revient : lorsqu'on intervient spontanément face à une agression, malgré le danger, on peut ressentir un regain de puissance et de liberté. La liberté est parfois quelque chose qui **se conquiert en prenant un risque**, en « sortant de sa zone de confort ».

## Sécurité vs sûreté : intentionnel / non intentionnel

Une réflexion plus conceptuelle distingue sécurité et sûreté.

La **sécurité** renvoie à la protection contre les aléas non intentionnels (accidents, catastrophes).

La **sûreté**, elle, concerne les atteintes intentionnelles (violences, agressions).

L'opposition liberté/sécurité serait donc davantage une tension entre **liberté et sûreté**, puisqu'elle concerne la manière dont on se protège des actes des autres êtres humains .

## Liberté naturelle, liberté sociale et rôle de l'État

Plusieurs références philosophiques apparaissent : Rousseau, Hobbes, Locke.

On distingue :

- la **liberté naturelle**, infantile, centrée sur l'individu ;
- la **liberté sociale**, née de la règle commune ;
- l'**État**, qui peut garantir, mais aussi menacer ces libertés s'il devient un mécanisme pour lui-même .

Un intervenant cite l'idée qu'un excès de sécurité peut endormir l'individu, qui renonce alors à exercer sa liberté.

## L'éducation à la liberté : l'exemple de “Balzac et la petite tailleuse chinoise”

Une illustration tirée d'un roman adapté au cinéma montre qu'en changeant de mode de vie, par l'éducation ou l'exposition à la culture (Balzac, musique, littérature...), une jeune paysanne chinoise en période révolutionnaire découvre de nouvelles aspirations et **développe un besoin de liberté qui n'existant pas auparavant**.

La liberté apparaît alors comme **un mode de vie**, une pratique, plus que comme un droit abstrait.

## L'État, le contrôle, la dérive sécuritaire

Plusieurs échanges expriment l'inquiétude que la sécurité soit utilisée comme prétexte au **contrôle** :

- contrôle policier excessif,
- fouilles « pour votre sécurité »,
- politiques autoritaires présentées comme protectrices (exemples : politique « anti-narcos » du Salvador, surveillance en Chine ou en Russie) .

La sécurité devient alors un outil de gestion et non de protection.

L'État est alors comparé à un **ogre** qui pourrait s'opposer à la République elle-même : la question « l'État s'oppose-t-il à la République ? » apparaît comme une reformulation provocatrice du thème initial.

## La peur comme moteur de la demande de sécurité

Une réflexion revient : la quête contemporaine de sécurité serait motivée par une augmentation des peurs, jusqu'à nous pousser à renoncer à certaines libertés. Il faut donc apprendre à dépasser ces peurs pour reconquérir la liberté.

## Les dérives du “pour votre sécurité...”

Un intervenant met en cause l'usage abusif de la sécurité dans les politiques publiques : alimentation, santé, activité physique... L'État détermine ce que nous devons faire « pour notre bien », et sous prétexte de sécurité, **s'imisce dans des sphères où aucun contrat clair n'a été passé.**

## Liberté pour soi ou liberté pour l'autre ?

Un échange fort souligne que revendiquer la liberté uniquement pour soi n'est pas défendre la liberté, mais revendiquer un **privilège**.

La liberté implique d'accepter la liberté d'expression de l'autre, même si elle est désagréable. L'insulte (fasciste, extrême droite, islamo-gauchiste...) empêche toute discussion et constitue une manière de détruire la liberté de l'autre.

## Usage local vs règle nationale : quelle citoyenneté ?

La discussion touche ensuite au pluralisme culturel : chaque lieu (Marseille, Bretagne, Pays basque, Guillotière...) a ses usages. Mais lorsque ces usages entrent en tension avec une règle nationale, **se pose la question du périmètre de la citoyenneté** et de la règle commune qui garantit liberté et sécurité pour tous.

## La sécurité par l'usage : référence à Proudhon

Une inspiration anarchiste est convoquée : « l'ordre sans l'autorité » (Proudhon) comme modèle d'une sécurité fondée sur les usages plutôt que sur la contrainte.

En circulant dans certains quartiers ou villes où le code de la route n'est pas strictement appliqué, on observe que la sécurité peut émerger non de la règle, mais de l'attention des individus les uns aux autres.

La sécurité serait alors un **usage partagé**, pas nécessairement une loi écrite.

## Causalité : ma liberté a un effet sur l'autre

La conclusion des échanges revient à un principe simple : toute liberté exercée produit des effets, objectifs et subjectifs, sur autrui.

Reconnaitre cette causalité est une condition pour articuler sécurité et liberté, non dans l'opposition, mais dans l'interdépendance.

## Partie analytique

### Top 3 des idées les plus récurrentes

- **La liberté et la sécurité sont interdépendantes**, non opposées.
- **L'État et les règles peuvent autant garantir que menacer la liberté** (risque de dérive sécuritaire).
- **La liberté n'existe que dans la relation à l'autre** : responsabilité, solidarité, réciprocité.

### Thématique synthétique du café maçon

« Vers une écologie de la liberté : comment vivre libres ensemble sans céder à la peur ni au contrôle ? »

### Tonalité générale des échanges

- **Émotion dominante** : inquiétude lucide mais constructive ; tension entre peur et désir de liberté.
- **Engagement** : fort ; les participant·es mobilisent des exemples personnels, des références philosophiques et des images pour défendre leurs intuitions.
- **Atmosphère** : vivante, réflexive, avec humour et créativité (images du matelas, de Marseille, de la marche...).

### Prises de position engagées et idéologies évoquées

- **Humanisme réciproque** (liberté partagée, respect de l'autre).
- **Critique du libertarianisme** (liberté individuelle sans limites perçue comme privilège).
- **Solidarité sociale** (besoin de protections collectives).
- **Références anarchistes** (Proudhon) (sécurité par les usages, pas par la contrainte).
- **Dénonciation des dérives autoritaires** (Chine, Russie, Salvador).
- **Questionnement sur l'étatisme vs République** (question : l'État peut-il devenir un obstacle à la République ?).

### 3 idées qui auraient pu être abordées mais ne l'ont pas été

1. Le rôle de la technologie de surveillance (caméras, biométrie) dans la relation liberté/sécurité.
2. Les inégalités sociales : la sécurité est-elle la même selon son milieu social ?
3. La sécurité écologique : comment le climat transforme en profondeur les libertés (mobilité, logement, alimentation) ?

## Suggestion de thème pour une prochaine réunion

**« La peur fait-elle société ? Comment nos peurs collectives transforment-elles nos libertés ? »**

→ Ce thème prolonge la réflexion, en se concentrant non plus sur sécurité/liberté elles-mêmes, mais sur le moteur psychologique qui les rend parfois conflictuelles.

## Questions ouvertes restées sans réponse

- Quelle sécurité voulons-nous, et qui doit-elle protéger en priorité ?
- Qu'avons-nous réellement délégué à l'État en matière de sécurité ?
- Comment distinguer protection légitime et contrôle abusif ?
- Peut-on garantir la liberté sans un minimum de risque ?
- Comment assurer une liberté numérique réelle pour les jeunes ?
- Jusqu'où la diversité des usages locaux peut-elle cohabiter avec une règle nationale ?
- La liberté est-elle un droit, un sentiment ou une pratique ?